

M
—
'O

Elmgreen
& Dragset

L'Addition

Musée d'Orsay
15.10.24 – 02.02.25





Pour la première fois de son histoire, la nef des sculptures du musée d'Orsay a subi une transformation radicale, imaginée par les artistes Elmgreen & Dragset. Depuis le début de leur collaboration, ce duo reconfigure des espaces d'exposition dans le monde entier en créant des scènes saisissantes qui remettent en question nos idées sur les lieux et les objets familiers, ainsi que sur les modes de présentation des œuvres d'art. Véritables trublions de la scène artistique contemporaine, Elmgreen & Dragset ont habilement associé leurs œuvres à la présentation permanente des sculptures du XIX^e siècle du musée d'Orsay, inchangée depuis près de 40 ans.

Le titre, «L'Addition», évoque la démarche des artistes qui consiste à s'emparer du rez-de-chaussée du musée pour installer leurs œuvres dans cet emplacement déjà dense. Pour ce faire, ils ont construit un nouvel espace qui surplombe une partie de la nef des sculptures, et ils ont placé des œuvres supplémentaires dans des endroits inattendus à proximité. Sur le thème de «l'augmentation», la présentation explore le rôle joué par la technologie dans la vie contemporaine, par le biais de personnages interagissant avec des appareils modernes qui contrastent avec les œuvres anciennes du musée. Ces «ajouts» bouleversent l'espace physique de la nef, et invitent le visiteur à l'appréhender sous un angle nouveau.

Dans un flirt transhistorique entre le passé et le présent, l'intervention *in situ* d'Elmgreen & Dragset met en lumière les thèmes de l'évolution des masculinités, de la solitude, et de la magie rencontrée dans les situations de la vie quotidienne. L'exposition semble également aborder le danger de l'illusion rétrospective – lorsque nous projetons nos jugements et perceptions modernes sur des événements passés. Il y a une certaine beauté à trouver dans chacun des moments fugaces capturés dans les œuvres – la pause avant de sauter d'un plongeur, la fraction de seconde avant qu'un enfant envoie un drone, ou le coup d'œil dans l'objectif d'un appareil photo.

For the first time in the history of the Musée d'Orsay, the sculpture nave has undergone a radical transformation, devised by the artists Elmgreen & Dragset. Since the beginning of their collaboration, the duo has reconfigured exhibition spaces throughout the world, creating striking scenes that challenge our assumptions about familiar places, objects, and the ways art can be presented. As the great troublemakers of the contemporary art scene, Elmgreen & Dragset have deftly integrated their artworks into the Musée d'Orsay's permanent display of 19th-century sculpture—which has remained the same for nearly 40 years.

The title—*L'Addition*—describes the artists' approach to creating an exhibition in the museum's already densely filled ground floor. Elmgreen & Dragset have constructed an entirely new space above part of the sculpture nave and have placed additional works in unexpected locations in and around it. Further delving into the theme of “enhancement”, the presentation explores the role that technology plays in contemporary life, portraying figures interacting with technological devices that stand in contrast to the 19th-century works from the Musée d'Orsay's collection. These “additions” overhaul the established physical space in the nave, inviting viewers to see it from a fresh perspective.

In a trans-historical flirtation between past and present, Elmgreen & Dragset's site-specific intervention highlights themes of evolving masculinities, solitude, and the magic in everyday situations. The exhibition simultaneously seems to address the danger of *illusion rétrospective*—where we project our modern judgments and perceptions onto past events. There is a certain beauty to be found in each of the fleeting moments captured in the works, whether it is in the pause before jumping from a diving board, the split second before a drone is sent off from a child's hand, or a glimpse through the lens of a camera.



Elmgreen & Dragset (de gauche à droite / from left to right), *This Is How We Play Together*, *Fig. 5*, *Boy with Drone*, *60 Minutes*, *The Choice*, *David*, *Dirty Socks*

La nef du musée d'Orsay fait partie de la structure d'origine de la gare. Ses architectes la qualifiaient de « maille », un système de fils et de trajectoires entrelacés. Cette description correspond à l'esthétique de l'espace, une zone emblématique du musée qui abrite une vaste collection de sculptures du XIX^e siècle.

L'installation d'Elmgreen & Dragset intègre un élément de surprise pour capter l'attention du public, et invite celui-ci à s'intéresser à la sculpture contemporaine tout en s'attardant sur certaines œuvres de la collection du musée d'Orsay qui pourraient être délaissées. Le duo se penche de manière ludique sur ses propres sculptures et transforme la manière dont elles sont habituellement perçues, renouvelant ainsi le regard sur les modes d'exposition de l'art.

Les visiteurs peuvent analyser de près la matérialité des socles et du plafond de la plateforme au-dessus de leurs têtes, qui imite soigneusement les motifs du sol de la nef et des piédestaux conçus par Gae Aulenti, l'architecte qui a aménagé les espaces intérieurs du musée dans les années 1980. Cette illusion de vraisemblance encourage une brève suspension de l'incrédulité, suivie d'une prise de conscience que l'effet de miroir est faussé. Les artistes décrivent cela comme un effet d'optique singulier et le reflet de leur propre processus de collaboration en duo où, confrontés à la même situation, ils ne la perçoivent pas tout à fait de la même manière.

The Musée d'Orsay's nave is a part of the building's original train station structure. It was referred to by its architects as a *maille*—the French word for an intertwining system of threads and trajectories. This description fits the aesthetic of the space, an iconic area within the museum that houses an extensive collection of 19th-century sculptures.

Elmgreen & Dragset's installation uses an element of surprise to capture the attention of the public, inviting them to engage with contemporary sculpture while also re-examining certain works from the Musée d'Orsay's collection that might otherwise have been overlooked. By playfully flipping their own sculptures upside down, the duo transforms the way they are normally perceived, sparking a renewed discourse around the display of art.

Visitors can closely analyze the materiality of the plinths and the floor-turned-ceiling of the upper platform, which carefully mimics the patterns of the nave's floor and pedestals designed by Gae Aulenti, the architect who oversaw the interior design of the Musée d'Orsay in the 1980s. This illusion of verisimilitude encourages a brief suspension of disbelief, only to be followed by the realization that the mirroring effect is not a mirror at all. The artists describe this as a form of queer optics and a reflection of their own collaborative process as a duo, where they may perceive the same situation, but never quite in the same way.



Elmgreen & Dragset (de gauche à droite, from left to right), *This Is How We Play Together*, Fig. 5 - *Boy with Drone*; 60 Minutes; David; *Dirty Socks*



Eugène Guillaume, *Anacréon*, 1851

Les sculptures suspendues à la plateforme sont mises en relation avec des œuvres de la collection du musée. Certaines adoptent une position similaire, d'autres explorent des thèmes parallèles. Les divers outils et accessoires représentés dans les œuvres du XIX^e siècle – épées, faux et autres objets suggérant le travail manuel – se transforment dans les œuvres d'Elmgreen & Dragset en machine à laver, en masques de réalité virtuelle ou en écouteurs.

Les représentations sculptées de la masculinité par les deux artistes prennent une nouvelle dimension dans ce contexte historique. Elles capturent des moments de l'enfance ou de la jeunesse en une forme de rétrospective: la façon dont nous nous souvenons des expériences du passé est façonnée par tout ce qui est arrivé entre-temps, et ces souvenirs peuvent aussi bien procéder de l'illusion que de la réalité.

Boy with Drone (*Garçon au drone*) reprend le geste d'une sculpture située en dessous, le bras tendu. Mais alors que l'*Anacréon*

(1851) d'Eugène Guillaume tient une tasse sur laquelle un oiseau est perché, l'œuvre d'Elmgreen & Dragset tient un drone, comme si elle s'apprêtait à l'envoyer dans le monde. Le drone devient une extension du corps, une extension de soi.

Dirty Socks (*Chaussettes sales*) représente un demi-torse aux jambes croisées, qui renvoie à une photographie de l'artiste Peter Hujar. Cette sculpture est un hommage d'Elmgreen & Dragset au photographe défunt et à ses contemporains qui ont jeté, pendant l'épidémie de sida, les bases des libertés dont jouissent aujourd'hui les communautés queer. Les jambes croisées font visuellement écho à celles du *Désespoir* (1869) de Jean-Joseph Perraud. Alors que l'œuvre ancienne exprime la douleur et transmet un sentiment de vulnérabilité, *Dirty Socks* adopte une approche plus insouciant et détendue, comme un corps qui se prélassait par une chaude journée d'été.

Elmgreen & Dragset, *Boy with Drone*, 2024



Each sculpture hanging from the platform relates to artworks from the museum's collection. Some may hold their bodies in similar positions or explore parallel themes. The tools depicted in the 19th-century pieces—swords, scythes, and other objects suggesting manual labor—become a washing machine, virtual reality goggles, and headphones in Elmgreen & Dragset's works.

The artists' sculptural depictions of masculinity take on a new dimension in this historical context. They capture moments from childhood or youth, embodying a retrospective quality: the way we recall past experiences is shaped by everything that has happened since, and these memories can be as much a product of illusion as of fact.

Boy with Drone mimics the gesture of a sculpture in the nave, arm outstretched. But whereas Eugène Guillaume's *Anacréon* (1851) clutches a cup with a bird perched on its rim, Elmgreen & Dragset's work holds a

drone, as if about to send it out into the world. The drone becomes an extension of the body, an extension of the self.

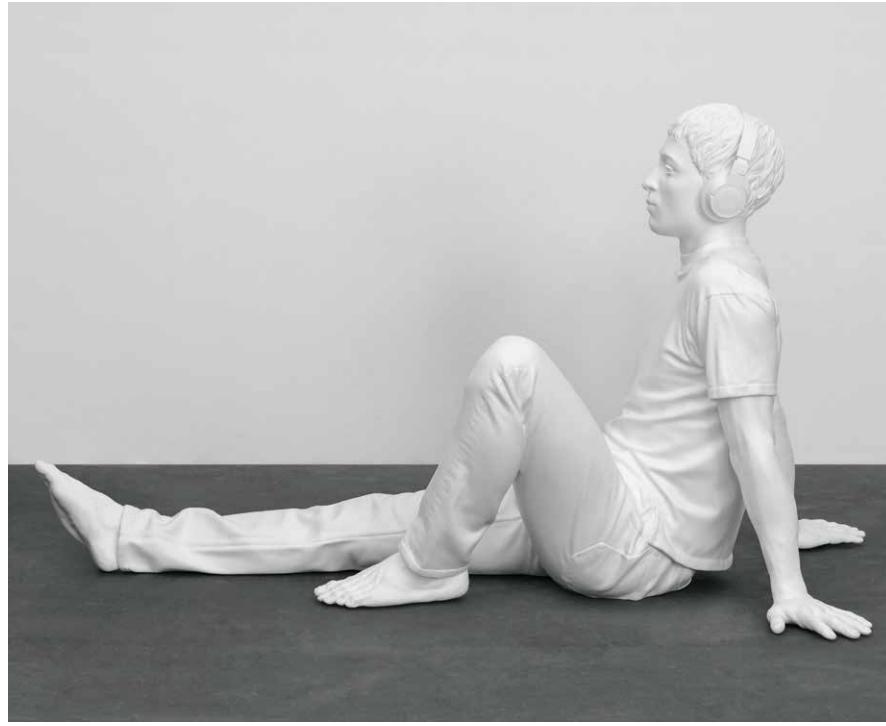
Dirty Socks, a sculpture of a half-torso with crossed legs, references a photograph by Peter Hujar. This work is an homage by Elmgreen & Dragset to the late photographer and his contemporaries who, during the AIDS epidemic, laid down the foundations for the freedoms that queer communities experience today. The crossed legs visually echo those in Jean-Joseph Perraud's *Le Désespoir* (1869). However, while Perraud's work conveys a vulnerability through pain, *Dirty Socks* takes on a more carefree, relaxed posture—like a body lounging on a hot summer day.



Paul Dubois, *Chanteur florentin* du *xv^e siècle*, 1865



Jean-Joseph Perraud, *Désespoir*, 1869



Elmgreen & Dragset, *David*, 2024



Elmgreen & Dragset, *Dirty Socks*, 2024



Elmgreen & Dragset, *This Is How We Play Together*, Fig. 5; 60 Minutes; David

Suspendu à la plateforme adjacente à *Dirty Socks*, le piédestal d'une sculpture prend la forme d'une machine à laver (*60 Minutes*); Elmgreen & Dragset revisitent ainsi le « mal nécessaire » que constitue le socle d'une sculpture. Selon les artistes, « dans la plupart des musées, le socle n'est qu'une boîte uniforme. Quel que soit le langage esthétique de la sculpture, il reste standardisé et n'est pas censé être vu ». Le duo convertit le socle en véritable appareil ménager dans une forme cubique similaire. La lessive est un rituel quotidien qui se déroule en général à l'abri des regards, même dans un cadre domestique. Elmgreen & Dragset transforment cette activité routinière en une action qui mérite qu'on lui accorde de l'attention. Aussi banals soient-ils, les cycles d'une machine à laver peuvent être associés à l'inexorable passage du temps. La technologie a peut-être amélioré nos vies, mais nous sommes

toujours contraints par notre corps, ses besoins réels et sa décomposition. Cette œuvre renvoie à des tableaux du musée tels que les *Repasseuses* (entre 1884 et 1886) d'Edgar Degas et *Rousse (La Toilette)* (1889) de Henri de Toulouse-Lautrec.

La collection du musée d'Orsay compte plusieurs sculptures de personnages qui tiennent des instruments de musique, nous laissant imaginer le son qu'ils produisent, à l'instar du *Chanteur florentin du xv^e siècle* (1865) de Paul Dubois, présenté dans la nef. Dans le *David* d'Elmgreen & Dragset, portrait d'un DJ berlinois, l'impression est semblable. Il porte des écouteurs, mais nous n'entendons pas ce qu'il écoute. Avec un effort d'imagination, nous pouvons prendre conscience de la manière dont nous projetons notre identité sur les gens, même à partir d'une observation superficielle.

Hanging from the platform adjacent to *Dirty Socks*, the pedestal of one sculpture takes the form of a washing machine (*60 Minutes*)—Elmgreen & Dragset's reimagining of the “necessary evil” that is the sculpture plinth. As the artists explain, “In most museums, the plinth is just a uniform box. Regardless of the aesthetic language of the sculpture, it remains standardized and is not supposed to be seen.” Here, they transform the plinth into an actual household appliance with a similar cubic shape. The washing of clothes is an everyday ritual that is not normally celebrated, but rather hidden away, even in a domestic setting. Elmgreen & Dragset elevate this routine activity into something worth memorializing. We might associate the cycles of a washing machine—however commonplace—with the unavoidable passing of time. Technology might have improved our lives, but we are still bound to

our bodies, their real needs, and their decay. This work references artworks in the collection such as Edgar Degas's *Repasseuses* (between 1884 and 1886) and Henri de Toulouse-Lautrec's *Rousse (La Toilette)* (1889).

The Musée d'Orsay's collection includes several sculptures of figures holding musical instruments, leaving the sound they produce to our imagination, such as Paul Dubois's *Chanteur florentin du xv^e siècle* (1865), on display in the nave. Elmgreen & Dragset's *David*—a portrait of a Berlin based DJ—creates a similar experience. Though we can see him wearing headphones, we cannot hear what he is listening to. Through the process of imagination, we might become aware of how we project identity onto people, even just from superficial observation.

The Choice (Le Choix), un grand plongeur avec la silhouette d'un garçon debout à son extrémité, est installé plus loin dans la nef. Le garçon semble hésiter à plonger.

Depuis le début de leur carrière, Elmgreen & Dragset accordent un intérêt particulier aux objets et aux situations de la vie quotidienne. Tout comme la machine à laver, le drone et les écouteurs, le plongeur est un objet «banal». Pourtant, il évoque une certaine situation dramatique dans le contexte de cette sculpture, au moyen de l'enfant perché au bord de la planche. Alors qu'il est confronté au choix de sauter ou de ne pas sauter, le personnage incarne un sentiment de solitude. Va-t-il affronter ses peurs, conformément aux attentes de la société envers lui, ou va-t-il simplement redescendre du plongeur, faisant ainsi preuve d'une autre forme de courage?

Sa décision peut être influencée par les figures environnantes et leurs différentes représentations de la masculinité. L'exposition dans la nef présente des interprétations sensibles, romantiques et douces de la masculinité, au côté de représentations plus conventionnelles de héros de guerre et de rois équestres, suggérant des rôles qui s'inscrivent dans une tradition patriarcale. Le choix appartient au garçon seul et l'œuvre d'art saisit le moment qui précède sa décision.

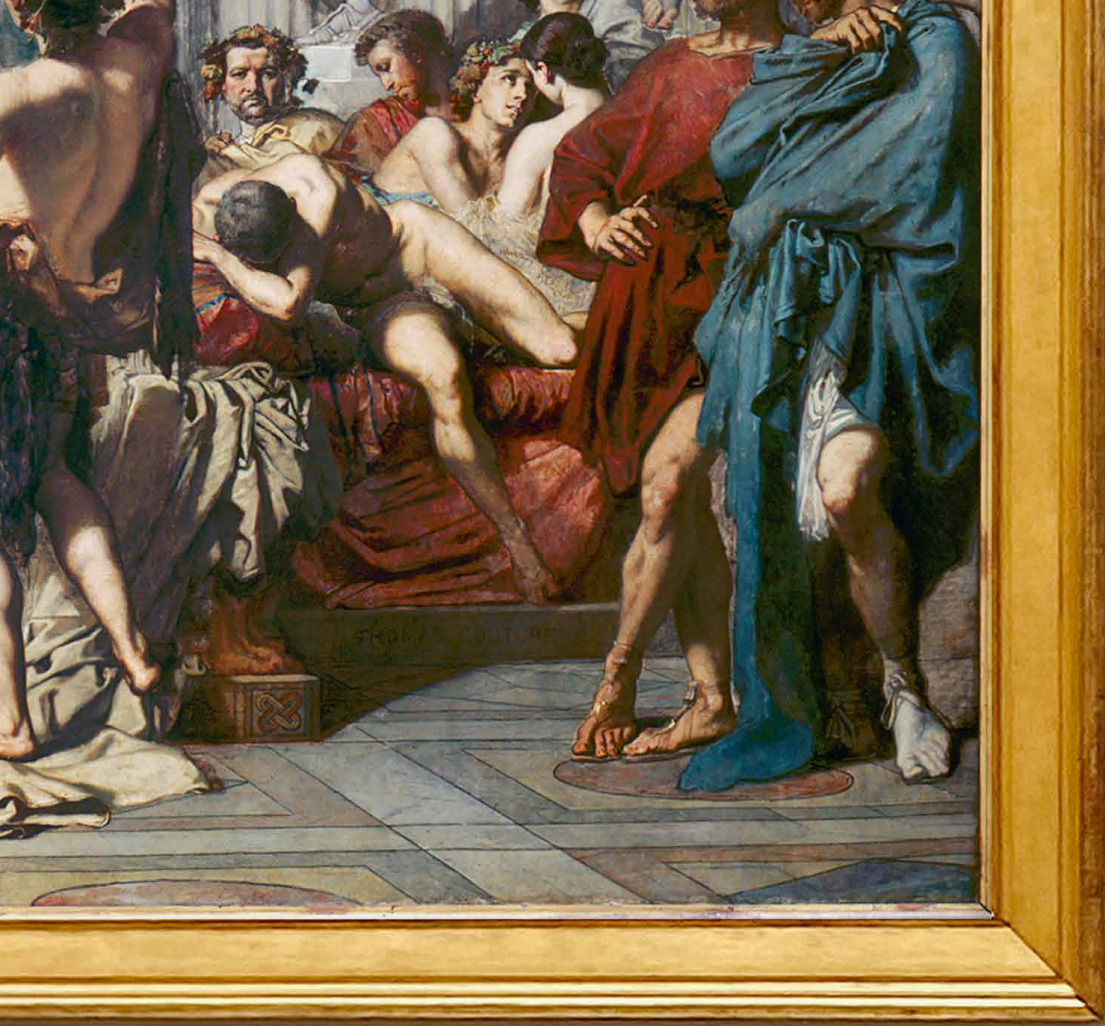
The Choice, a figure of a boy standing at the edge of a tall diving board, is displayed further into the nave. The boy appears to be hesitantly considering whether or not to dive.

Since the beginning of their careers, Elmgreen & Dragset have had a particular interest in everyday objects and situations. Much like the washing machine, drone and headphones, the diving board is a "mundane" item. Yet, it evokes a certain drama in a sculptural context, especially with a child perched on its edge. The figure embodies a sense of loneliness as he faces the choice of whether or not to jump. Will he confront his fears, as society often expects a young boy to do, or will he simply climb down, demonstrating another kind of courage?

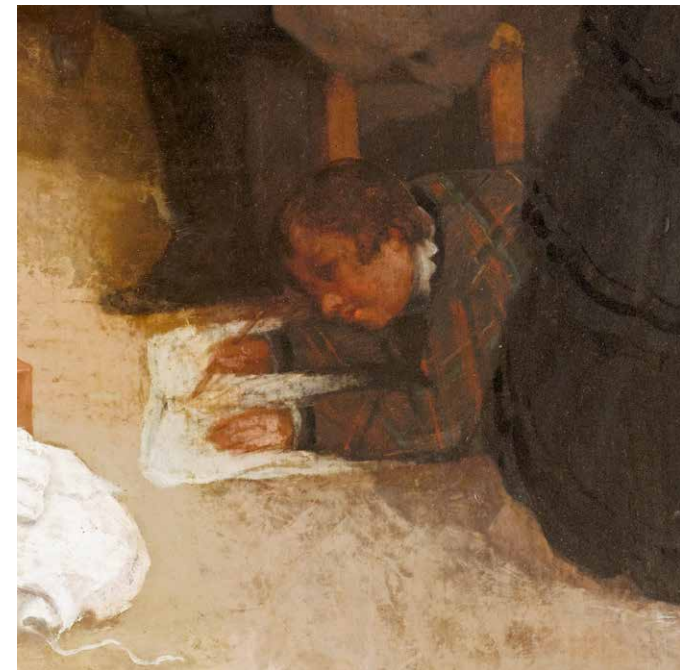
His decision may be influenced by the surrounding figures and their varying portrayals of masculinity. The display in the nave features sensitive, romantic, soft interpretations of masculinity alongside more conventional depictions of war heroes and kings on horseback, suggesting more traditionally patriarchal roles. The choice is with the boy, and the artwork captures the moment before he makes his decision.

Elmgreen & Dragset, *The Choice*, 2024





Thomas Couture, *Les Romains de la décadence* (détail), 1847; Elmgreen & Dragset, *The Drawing*, Fig. 3, 2024



Gustave Courbet, *L'Atelier du peintre* (détail), 1855



La sculpture hyperréaliste *The Drawing, Fig. 3* (*Le Dessin*) représente un enfant situé au-dessous des *Romains de la décadence* (1847), l'immense tableau de Thomas Couture. Muni de son papier et de son crayon, le garçon tente de dessiner ce qu'il voit, et on pourrait facilement le confondre avec un élève en sortie scolaire. Le contraste entre la grande toile détaillée et vibrante de Couture et la petite feuille presque blanche de l'enfant souligne les différences profondes entre l'âge adulte et l'enfance, l'histoire et le présent, le collectif et l'individuel.

Cette œuvre a été inspirée par un personnage de *L'Atelier du peintre* (1855) de Gustave Courbet, accroché en face des *Romains de la décadence*. Courbet représente vraisemblablement son fils Désiré, immortalisé dans le geste simple et fort du dessin, à l'origine de nombreuses formes d'art visuel.

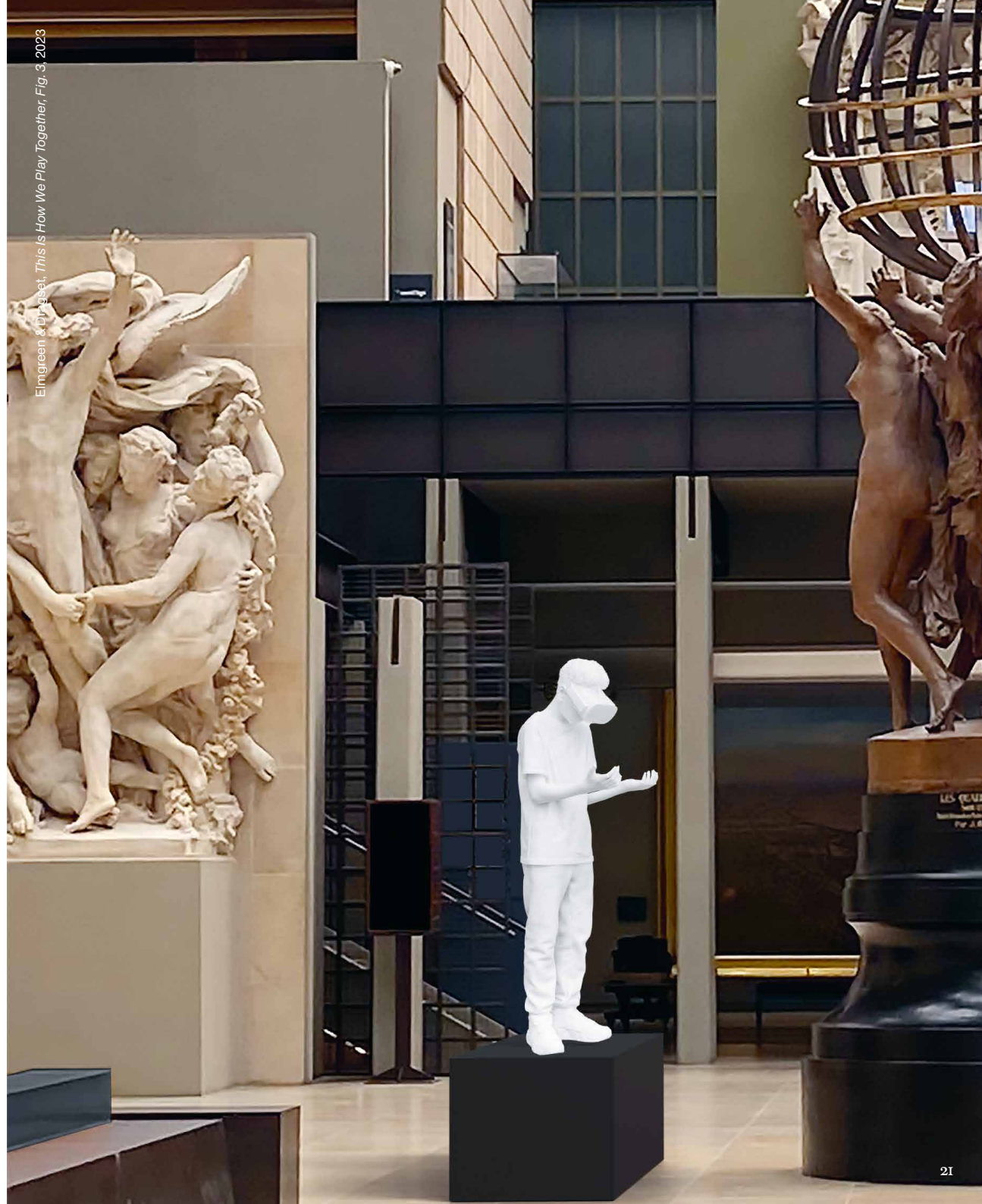
The Drawing, Fig. 3, a hyper-realistic sculpture of a child, sits below Thomas Couture's enormous painting *Les Romains de la décadence* (1847). With his pencil and paper, the boy attempts to draw what he sees, and could easily be mistaken for a pupil on a school trip. The contrast between Couture's large, detailed, and vibrant canvas and the child's small, almost blank sheet of paper highlights the profound differences between adulthood and childhood, history and the present, the collective and the individual.

This work was inspired by a figure from *L'Atelier du peintre* (1855) by Gustave Courbet, hanging directly opposite *Les Romains de la décadence*. In this work, Courbet depicts a child, likely his son Désiré, immortalized in the simple and powerful act of drawing—the foundational gesture behind many forms of visual art.

L'exposition «L'Addition» présente deux personnages qui portent des casques de réalité virtuelle, *This is How We Play Together*, Fig. 3 et Fig. 5 (*C'est comme ça que nous jouons ensemble*). Tandis que l'une des sculptures est suspendue à la plateforme, l'autre est debout dans la nef, dans une attitude révérencieuse, presque religieuse. Tous deux sont absorbés par la réalité virtuelle qu'ils expérimentent derrière leurs masques. Bien qu'ils semblent isolés de leur environnement, ils incarnent des représentations contemporaines de la curiosité et de l'apprentissage, à l'instar de certains personnages de la collection du musée d'Orsay, absorbés dans l'étude d'un livre ou d'un manuscrit, à l'exemple de *Jeunesse d'Aristote* de Charles Degeorge (vers 1875).

Within *L'Addition*, two figures wear virtual reality headsets: *This Is How We Play Together*, Fig. 3 and Fig. 5. While one of the sculptures hangs upside down from the platform, the other stands in the nave in a reverent, almost religious pose. Both are engrossed in the virtual reality they are experiencing behind their masks. While they seem isolated from their surroundings, they are contemporary representations of curiosity and learning—not unlike some of the figures in the historic collection of the Musée d'Orsay that are absorbed in studying a book or a manuscript, like Charles Degeorge's *Jeunesse d'Aristote* (c. 1875).

Charles Degeorge, *Jeunesse d'Aristote*, vers 1875



Elmgreen & Dragset, *This Is How We Play Together*, Fig. 3, 2023

La surface du haut de la plateforme suspendue d'Elmgreen & Dragset semble couverte de neige. La figure d'un promeneur solitaire traverse le paysage blanc, comme celui du tableau *Schneelandschaft* (1904 [*Paysage enneigé*]) de Cuno Amiet, présenté dans la salle 57.

Sur la partie supérieure de la plateforme, Elmgreen & Dragset ont créé un espace qui évoque un sentiment de solitude et de tranquillité au sein du musée d'Orsay. Dans la nef des sculptures occupée par de nombreuses œuvres d'art, aucune n'est complètement isolée. Ici, les artistes invoquent un scénario onirique – comme le photogramme d'un film, un mouvement figé – suspendu au-dessus de la profusion de sculptures en contrebas. À l'image de l'évolution constante de la relation de l'homme à la culture et à la nature, on peut se demander d'où vient ce personnage et où il va. Tout comme les artistes et les visiteurs du musée, il est peut-être à la recherche de nouvelles perspectives.

The surface of the upper side of Elmgreen & Dragset's suspended platform appears to be covered in snow. The figure of a lone wanderer crosses the white landscape, resembling Cuno Amiet's *Schneelandschaft* (1904), a painting on display in room 57.

On the top of the platform, Elmgreen & Dragset have created a space within the Musée d'Orsay that evokes a sense of quiet solitude. In the densely populated sculpture nave, no artwork stands completely alone. It is a dream-like scenario—a still from a movie, a moment frozen in time—suspended above the sea of sculptures below. Like our ever evolving relationship to both culture and nature, we are left to wonder where this figure comes from and where he is going. Like both the artists and museum-goers, he might be searching for new perspectives.

Cuno Amiet, *Schneelandschaft*, 1904



Elmgreen & Dragset, *L'Addition*, 2024



**Œuvres de / Artworks by
Elmgreen & Dragset**

**Plats 1 et 4 de couverture /
Front and back covers**

L'Addition, 2024
résine, laque / resin, lacquer
180 × 68 × 91,5 cm
Pace Gallery

P. 1 et p. 22

The Examiner, Fig. 3, 2024
bronze, laque / bronze, lacquer
152 × 51 × 93,5 cm
Nicola Erni Collection

P. 4-5

**(de gauche à droite /
from left to right)**

This Is How We Play Together, Fig. 5;
Boy with Drone; 60 Minutes; The Choice;
David; Dirty Socks

P. 6-7

**(de gauche à droite /
from left to right)**

This Is How We Play Together, Fig. 5;
Boy with Drone; 60 Minutes; David;
Dirty Socks

P. 9

Boy with Drone, 2024
résine, fibre de carbone, laque /
resin, carbon fiber, lacquer
151 × 43,5 × 80 cm
Pace Gallery

P. 11

David, 2024
résine, fibre de carbone, laque /
resin, carbon fiber, lacquer
87 × 158 × 85 cm
Pace Gallery

Dirty Socks, 2024

résine, fibre de carbone, laque, tissu /
resin, carbon fiber, lacquer, fabric
64,5 × 58 × 48,5 cm
Pace Gallery

P. 12-13

This Is How We Play Together, Fig. 5;
60 Minutes; David

P. 15

The Choice, 2024
bronze, acier inoxydable, laque /
bronze, stainless steel, lacquer
515 × 47 × 320 cm
Peress family collection

P. 16

The Drawing, Fig. 3, 2024
figure en silicone, vêtements, papier,
crayon / silicone figure, clothing, paper,
pencil
55 × 73 × 40 cm
Nicola Erni Collection

P. 19

This Is How We Play Together, Fig. 3, 2023
marbre / marble
158 × 47,5 × 54,5 cm
Collection of Mr. Benjamin Lee

P. 20-21

L'Addition, 2024

P. 22

The Examiner, Fig. 3, 2024

Non reproduits seuls /

Not reproduced on their own

60 Minutes, 2024

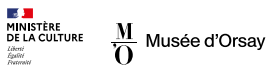
résine, fibre de carbone, laque, polyamide,
médium / resin, carbon fiber, lacquer,
polyamide, mdf
158,5 × 59 × 85,5 cm
Pace Gallery

This Is How We Play Together, Fig. 5, 2023

résine, fibre de carbone, laque /
resin, carbon fiber, lacquer
155 × 71 × 36,5 cm
Pace Gallery

Cette publication a été réalisée à l'occasion de l'exposition « Elmgreen & Dragset. L'Addition » Paris, musée d'Orsay, 15 octobre 2024 – 2 février 2025

Cette exposition a été organisée par l'Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie - Valéry Giscard d'Estaing.



Avec le généreux soutien de



Avec la collaboration de Pace Gallery

Commissariat

Christophe Leribault, président de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles

Nicolas Gausserand, conseiller du président de l'Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie - Valéry Giscard d'Estaing, en charge des questions internationales et des programmes contemporains

Remerciements des artistes

Les artistes souhaitent remercier l'équipe de leur studio, leurs galeries et leurs producteurs, et tiennent tout particulièrement remercier OCA Office for Contemporary Art Norway, ainsi que Sylvain Amic, Nicola Erni, Simon Fujiwara, Nicolas Gausserand, Marc Glimcher, Christophe Leribault, Benjamin Lee, Marie Ormevil, la famille Peress, Stefan Puttaert, Carrie Reese, Young-Jun Tak, Valentina Volchkova, Jessie Washburne-Harris, et toute l'équipe du musée d'Orsay.

Remerciements du musée d'Orsay

Nous exprimons notre gratitude aux artistes Ingar Dragset et Michael Elmgreen pour cette collaboration chaleureuse, aussi intense qu'extraordinaire, ainsi qu'à leur studio (Claire Aichholzer, Prateek Bajpai, Daniel Berwanger, Tobias König, Margo Lauras, David Lohrmann, Moritz Pitrowski, Anja Schiller, Niklas Schumacher, Autumn Smiles, Björn Streeck, Leona Tobien), leurs galeries, et plus particulièrement Jessie Washburne-Harris. L'exposition n'existerait pas sans leur équilibre entre ambition et la recherche de solutions pratiques.

Que soient aussi remerciés les prêteurs particuliers, et toutes celles et ceux qui ont apporté leur concours ou soutien à l'élaboration de ce projet, notamment Estrellita Brodsky, Philippe Peress et Richard Roth, Nicola Erni pour son soutien à cette publication, et à l'ensemble des équipes du musée d'Orsay impliquées, particulièrement : Agnès Abastado, Mélinée Audiard, Julia Beurton, Juliette Bimbaud, François Blanchetière, Eléonore Bobbera, Amélie Bodin, Martine Bozon, Clémentine Cancel, Cécile Castagnola, Laure Chabanne, Hélène Charbonnier, Jonathan Deledicq, Virginie Donzeaud, Marie-Caroline Dufayet, Aude Durand Delannoy, Adrienne Fievet, Amélie Hardivillier, Éric Jouvenaux, Aude Lambotin, Cyrille Lebrun, Anne Lepage, Clémence Maillard, Flore Mauvisseau, Anat Meruk, Odile Michel, Coline Monduc, Jean-Benoit Ormal-Grenon, Marie Ormevil, Édouard Papet, Paul Perrin, Thomas Porreca, Nadia Refsi, Béatrice Remoissenet, Guillaume Roux, Anna Sauque, Sébastien Saura, Federica Soldani, Guadalupe Villambrosa, Abdelhakim Zaragh.

Édition

Jean-Benoit Ormal-Grenon, éditeur EPMO-VGE

Design graphique brochure et scénographie

ZOO / Cyrille Lebrun, graphiste EPMO-VGE

Impression

Deux-Ponts Manufacture d'Histoires, octobre 2024

Crédits photographiques

Plats 1 et 4 de couverture : © Studio Elmgreen & Dragset; p. 1 : © Elmar Vestner; p. 4-5-6-7-8 : © Studio Elmgreen & Dragset; p. 9 : © Elmar Vestner; p. 10 (h) : Photo © GrandPalaisRmn (Musée d'Orsay) / Michel Urtado; (b) Photo © GrandPalaisRmn / image RMN-GP (Musée d'Orsay); p. 11 (h-b) : © Elmar Vestner; p. 12-13-15-16 : © Studio Elmgreen & Dragset; p. 17 : photo © musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Sophie Crépy; p. 18 : Photo © GrandPalaisRmn (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski; p. 19-20-21(b) : © Studio Elmgreen & Dragset; p. 21 (h) : Photo © GrandPalaisRmn (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski; p. 22 : © Studio Elmgreen & Dragset.

Mention de droits : pour les œuvres de Elmgreen & Dragset © Elmgreen & Dragset / ADAGP, Paris 2024

